



Accueil > Actualités > Brèves > Le Metropolitan Museum of Art achète un tableau de Biard

Le Metropolitan Museum of Art achète un tableau de Biard

Alexandre Lafore — jeudi 21 avril 2022

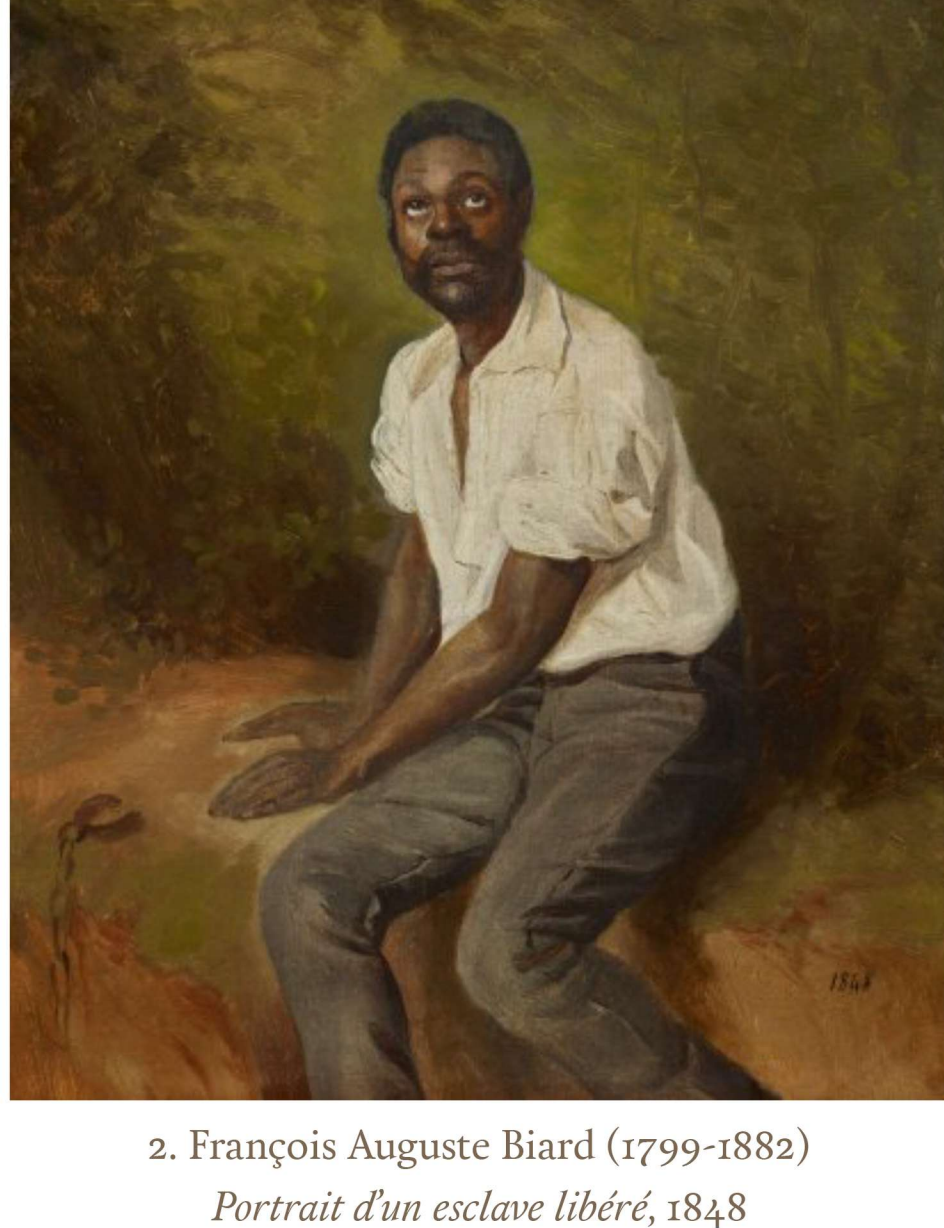
21/4/22 - **Acquisition - New York, The Metropolitan Museum of Art** - C'est, avant tout, un très beau tableau dont la qualité n'avait échappé à personne lors de sa présentation chez **Artcurial** à l'automne dernier (voir la **brève du 7/11/21**) : cette splendide *Étude d'homme en buste* tout juste rendue à François Auguste Biard y fut emportée 175 500 € par le Metropolitan Museum of Art de New York [1], où la toile est désormais accrochée dans la galerie 809. L'entrée de ce tableau dans les collections du grand musée américain constitue une belle revanche pour cet artiste aussi passionnant que méconnu et qui aurait enfin pu être découvert par un plus large public grâce à sa **rétrospective** prévue entre l'automne 2020 et le printemps 2021. Hélas, la crise sanitaire et le second confinement ont sonné le glas de cette exposition [2] qui aurait dû accompagner la réouverture tant attendue de la Maison de Victor Hugo, place des Vosges : certes, celle-ci exista physiquement entre novembre et avril mais ne put accueillir le moindre visiteur parisien et fut démontée pour gagner le Nordnorsk Kunstmuseum de Tromsø, en Norvège, où elle ouvrit ses portes au mois de mai.



1. François Auguste Biard (1799-1882)
Étude d'homme en buste, 1848
Huile sur papier marouflé sur toile - 51 x 47 cm
New York, The Metropolitan Museum of Art
Photo : MMA (domaine public)

[Voir l'image dans sa page](#)

C'est donc avec plaisir qu'on retrouva l'une de ses pièces maîtresses, *L'Hôpital des fous à Lyon* dans la vente qu'organisait Artcurial le 9 novembre 2021. Très admiré lors de son apparition sur le stand de la galerie De Baysier au salon Fine Arts Paris (voir l'article) en 2019, ce tableau avait ensuite gagné la Maison de Victor Hugo mais ne réussit étonnamment pas à trouver preneur, au contraire de la puissante *Étude d'homme en buste* qui dépassa allègrement son estimation pourtant solide. C'est que cette huile sur papier marouflé sur toile possède une histoire singulière : ce « portrait » fut longtemps attribué à Théodore Géricault, figure à la fois mieux connue et plus commerciale. On songe en effet irrésistiblement à l'un des plus célèbres **dos** de la peinture française du XIXe siècle, préparant l'une des figures du *Radeau de la Méduse* et c'est comme attribué à Géricault que ce tableau subit une **première fois** le feu des enchères à l'hôtel Drouot en novembre 2017.



2. François Auguste Biard (1799-1882)
Portrait d'un esclave libéré, 1848
Huile sur papier contrecollé sur toile - 33,5 x 28 cm
Paris, Galerie Thierry Mercier
Photo : Thomas Hennocque

[Voir l'image dans sa page](#)

Comme l'explique le catalogue Artcurial ainsi que la **notice** d'Asher Miller sur le site du musée américain, c'est assez récemment que le tableau acquis par le Metropolitan Museum of Art a été rapproché de François Auguste Biard : on semble en effet pouvoir retrouver le même modèle dans une seconde étude, conservée en collection particulière mais exposée à la Maison de Victor Hugo à l'occasion de l'étape parisienne de la rétrospective Biard. C'est ainsi que Baptiste Henriot, spécialiste de l'artiste et co-commissaire de l'exposition aux côtés de Vincent Gille, put confirmer l'attribution du tableau qui sera donc inclus dans le catalogue raisonné qu'il est en train de préparer. Peut-être moins puissant que l'*Étude d'homme en buste*, ce second tableau (*ill. 2*) est au contraire plus explicite : le modèle est assis dans un décor neutre, vêtu d'une chemise blanche ouverte, une paire de menottes ouvertes à ses côtés et 1848 inscrit en bas à droite. Cette année marque une date importante pour l'histoire de France : l'avènement de la Seconde République paracheva également plusieurs décennies de lutte pour l'égalité des droits et l'esclavage fut ainsi définitivement aboli dans les colonies françaises ! En cette année du Printemps des Peuples, Biard bénéficia d'une commande capitale de la part de l'État : *La Proclamation de l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises*, exécuté pour la jeune République, fut dévoilé au Salon de 1849.



3. François Auguste Biard (1799-1882)
Proclamation de l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises, 1848
Huile sur toile - 260,5 x 392 cm
Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
Photo : RMN-GP/F. Raux

[Voir l'image dans sa page](#)

Si les deux études précédemment citées ne se retrouvent pas de façon littérale dans ce grand tableau (*ill. 3*) aujourd'hui conservé au château de Versailles, il convient très probablement d'y voir une étape préalable à cette vaste composition glorifiant le sous-secrétaire d'État à la Marine, Victor Schoelcher (1804-1893), qui consacra sa vie à la lutte pour l'émancipation et fit adopter le décret d'abolition de l'esclavage dans les colonies le 27 avril 1848. Cette œuvre essentielle, prêtée il y a quelques années au Musée d'Orsay lors de l'exposition sur *Le modèle noir* (voir l'article), n'avait hélas pas pu venir à la Maison de Victor Hugo en raison de ses dimensions bien trop imposantes pour le musée de la place des Vosges.



4. François Auguste Biard (1799-1882)
Le marché aux esclaves, 1835
Huile sur toile - 162,5 x 228 cm
Kingston-upon-Hull, Wilberforce House Museum
Photo : Wilberforce House Museum

[Voir l'image dans sa page](#)



5. François Auguste Biard (1799-1882)
Vente d'esclaves dans les États de l'Amérique du Sud, 1861
Huile sur toile - 75,6 x 100,3 cm
Pittsburgh, Carnegie Museum of Art
Photo : CMOA

[Voir l'image dans sa page](#)

Gardons-nous cependant d'y voir le manifeste qu'imagine notre regard contemporain : dès la fin du Salon de 1849, le tableau fut envoyé au musée de Clermont-Ferrand puis déposé au palais de justice de cette ville et ce n'est qu'en 1948 qu'il prit la direction du château de Versailles ! De même, difficile de faire de Biard un artiste abolitionniste, comme nous l'apprend l'un des plus passionnants essais du catalogue de l'exposition de la Maison de Victor Hugo. Amandine Piel y explique très bien que la traite des noirs est un sujet familier pour le peintre, qui a voyagé en Méditerranée. Il y consacrait un **tableau** (*ill. 4*) dès le Salon de 1835, où il fut notamment commenté par Victor Schoelcher qui salua la « *relation fidèle d'une exécrable commerce* », une « *scène vive et douloureuse qui vous pénètre d'une profonde pitié* » et l'« *un des plus beaux plaidoyers qui aient été prononcés contre la traite* ». Si la grande toile commandée par la République en 1848 marqua évidemment la carrière de l'artiste, Biard présentait encore des œuvres sur le thème de l'esclavage au Salon de 1861, dont la *Vente d'esclaves dans les États de l'Amérique du Sud* aujourd'hui conservée à Pittsburgh (*ill. 5*) mais qui avait été prêtée à la Maison de Victor Hugo à l'occasion de la rétrospective.

Difficile de ne pas songer au célèbre *Esclave captif* (*ill. 6*) peint en 1827 par le peintre anglais John Simpson et exposé à la Royal Academy de Londres la même année, peu avant la loi de 1833 qui abolit l'esclavage dans la plus grande partie de l'Empire britannique, à l'exception de certains territoires. L'histoire britannique du mouvement abolitionniste, impulsé dès la fin du XVIIIe siècle, diffère largement du processus qui sera plus long et plus complexe même si le grand tableau de Biard fut précédé du célèbre *Serment des Ancêtres* de



6. John Philip Simpson (1782-1847)
L'Esclave captif (Ira Aldridge), 1827
Huile sur toile - 127 x 101,5 cm
Chicago, The Art Institute
Photo : Art Institute of Chicago

[Voir l'image dans sa page](#)

Guillaume Guillon Lethière, peint en 1822, ou de *La rébellion d'un esclave sur un navire négrier* d'Édouard-Antoine Renard, peint en 1839. Pour son tableau, Simpson fit poser Ira Aldridge, acteur d'origine afro-américaine qui joua de nombreux rôles au théâtre, dont celui d'Othello. Dans cette célèbre toile, judicieusement acquise par l'Art Institute de Chicago auprès de Ben Elwes Fine Art en 2008 et qui fut prêtée à l'exposition sur *Le modèle noir* du Musée d'Orsay, John Simpson donne à son modèle la posture d'un martyr chrétien. Le *Portrait d'un esclave libéré* de Biard fait de même et reprend aussi les chaînes brisées et les menottes ouvertes, ce qui permet d'imaginer que le peintre français avait peut-être connaissance du tableau britannique, très largement diffusé par la **gravure** peut-être 1827. Terminons enfin en rappelant que ce n'est pas la première fois qu'un musée américain s'intéresse au fascinant artiste que fut François Auguste Biard puisqu'une œuvre présentée au Salon de 1857 avait déjà été offerte au Dallas Museum of Art voici quelques années (voir la **brève du 11/3/13**). Comme le suggère la notice d'Asher Miller sur le site du Metropolitan Museum of Art, de nouvelles recherches seront lancées sur cette superbe *Étude d'homme en buste* afin, peut-être, de la retrouver dans les archives voire même d'identifier le modèle qui posa pour Biard [3].

— Alexandre Lafore

Notes

[1] L'achat fut mené à bien grâce au Wolfe Fund, complété par un don de Wheelock Whitney III.

[2] Hélas, on ne saurait vraiment recommander son catalogue dont la pauvreté du contenu - on n'y trouvera aucune notice - n'a d'égale que la piètre qualité de la maquette mais Jean de Loisy consacra une intéressante **émission** à l'artiste sur *France Culture*.

[3] Nous remercions Gérard Audinet, Baptiste Henriot, Matthieu Fournier et Asher Miller pour les informations précises qu'ils nous ont communiquées.

Mots-clés

François-Auguste Biard (1799-1882) - New York, The Metropolitan Museum of Art - Acquisitions - John Philip Simpson (1782-1847)